

Manosque 04 juillet 2021

La première lecture diversifie les expressions pour décrire la situation pécheresse du peuple : rébellion, révolte, soulèvement, dureté du visage, cœur obstiné. La rébellion contre Dieu est la première étape de l'éloignement. La pensée argumente pour justifier son refus de Dieu. La révolte est le passage de la pensée à la parole. On exprime haut et fort son désaccord. Le soulèvement est une déclaration de guerre contre Dieu et se traduit en actes. La dureté du visage ne laisse plus rien paraître de l'amour qu'on éprouvait pour Dieu, de la joie qui rayonnait alors sur notre face. Quant au cœur obstiné, il est indifférent aux déclarations d'amour que le Seigneur lui prodigue.

« *C'est à eux que je t'envoie* », dit le Seigneur au prophète Ezéchiel. Dieu ne se détourne pas de ceux qui s'éloignent de lui, il ne les abandonne pas à leur péché, il n'envoie pas le feu du ciel pour les détruire. Il envoie son prophète. Qu'est-ce qu'un prophète ? « *Tu leur diras : 'Ainsi parle le Seigneur Dieu.'* » Un prophète est un serviteur de la Parole. Cette Parole est l'expression de la souffrance de Dieu, celle de l'époux trahit qui ne se résout pas aux infidélités de son épouse Israël. Il use de tous les stratagèmes pour l'arracher à son égarement et la ramener à lui. Il se fait tour à tour menaçant et tendre. Menaçant pour briser la coquille dure de son cœur, tendre pour ne pas l'effrayer quand elle commence à se souvenir de lui.

Le mouvement du retour vers Dieu est parfois commandé par une insatisfaction devant la vie. La conscience s'éveille d'une longue léthargie. Elle envisage hébétée sa situation et il lui semble avoir fait fausse route. Ne trouvant rien qui apaise vraiment l'inquiétude de notre cœur, nous détournons notre regard des marchands d'illusion pour le tourner vers le Seigneur : « *Vers toi, disait le psalmiste, j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel.* » Mais comment oublier les longues années de fourvoisement ? Qui oserait se présenter devant le roi de Roi après l'avoir rejeté, nié, méprisé ? Le regard se fait humble et suppliant, « *comme les yeux de l'esclave vers la main de son maître.* » La main du maître ne tient pas un bâton pour châtier son esclave. Celui qui se juge indigne de paraître devant Dieu, mendie de la main de Dieu un geste qui lui fera comprendre son retour en grâce. « *Nos yeux levés vers le Seigneur notre Dieu, attendent sa pitié.* »

Que le pécheur puisse retrouver sa dignité de fils nous en avons une illustration avec l'apôtre Paul. Il a persécuté les premiers disciples et en a conduit certains à la mort. Certes il était zélé pour la Loi de Moïse et ne se vautrait pas dans la débauche. Mais ses mains étaient rouges du sang des personnes qu'il faisait enchaînées et il assistait à leur exécution avec la satisfaction du devoir accompli. Arracher des maris à leurs épouses, des parents à leurs enfants, détruire des familles, endiguer le développement des communautés, ne semblait pas l'inquiéter. Cet homme, cette plaie, a été retourné sur le chemin de Damas. Dieu lui a fait miséricorde. Saül est devenu Paul par la grâce de Dieu. Qu'a-t-il reçu de la main de Dieu ? La caresse du pardon mais aussi selon ses propres termes « *des révélations extraordinaires* ». Cette leçon nous apprend que Dieu n'enferme pas l'homme dans son péché et qu'il ouvre des chemins de retour vers lui. Si, comme l'écrit Paul, « *sa puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse* », la grâce opère - on ne sait pas trop comment - au cœur du péché et rend à l'homme égaré sa dignité d'enfant de Dieu.

Les auditeurs de Jésus témoignent à leur manière de la puissance qui se déploie dans la faiblesse. « *D'où cela lui vient-il. Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée, et ces grands miracles qui se réalisent par ses mains ?* » Ces hommes et ces femmes qui s'interrogent sont des familiers de Jésus. Ils l'ont vu grandir et connaissent bien sa famille. Jusqu'à

présent son attitude n'attirait pas l'attention. Il fréquentait la synagogue comme ses concitoyens et vaquait à ses activités quotidiennes, sans doute le travail du bois. Rien ne le distinguait de ses semblables. A lire l'Évangile, il semblerait que Jésus se soit mis un jour à prêcher et que son enseignement ait été accompagné d'œuvres de puissance, de guérisons notamment. D'où la stupéfaction des gens de son village. C'est même un choc pour eux : « *Ils étaient, écrit saint Marc, choqués à son sujet.* » Jésus rétorque qu' « *un prophète n'est méprisé que dans son pays, sa parenté et sa maison.* » Ainsi Jésus rencontra hostilité et mépris dans sa patrie. La raison de ce rejet est précisé : « *Il s'étonna de leur manque de foi.* » D'où vient ce manque de foi ? Ces gens ne parviennent pas à s'ouvrir à la nouveauté de Jésus parce qu'ils croient bien le connaître et l'enferment en quelque sorte dans l'image qu'ils ont de lui. Un peu comme une personne à laquelle on aurait accolée une étiquette et qui se verrait critiquer si elle s'en détachait. Jésus se distingue par son enseignement. On imagine les rumeurs qui courent à son sujet : « Pour qui se prend-il ? Pourquoi ne reste-t-il pas tranquille ? Qu'a-t-il de plus que nous ? » Bref, les réactions habituelles des gens qui ne tolèrent pas qu'on puisse apparaître différent et faire valoir cette différence.

Le manque de foi dénoncé par Jésus ne serait-il pas la conséquence de l'incapacité de ses auditeurs à se détacher d'une certaine image qu'ils ont de lui. Nous ne sommes pas très loin de cette attitude. Nous pensons connaître le Christ parce que nous avons été catéchisés, que nous avons lu des livres, et peut-être même quelque chose de plus profond s'est passé dans notre vie. Mais quoi qu'on ait pu apprendre sur Jésus, lire sur lui, et même éprouvé à l'intime de notre être, tout cela reste très en deçà de ce qu'il est. Celui qui est touché par le Christ témoigne d'un toucher, certes délicat, enivrant, joyeux, tout emprunt de silence, mais d'un toucher seulement. Le Christ ne se réduit pas à cette expérience. Il la traverse, la déborde. Il est la nouveauté jaillissant toujours nouvelle, celui sur qui s'amoncelle la poussière des mots.

Seigneur Jésus accorde-nous de ne pas t'enfermer dans nos croyances, nos concepts, nos pauvres représentations, qui font peut-être illusion dans le monde des hommes mais font sourire les anges par leur insuffisance et leur prétention. Apprends-nous l'art de faire taire notre esprit toujours agité et curieux mais rebelle au silence. C'est dans le silence intérieur que Dieu révèle sa Présence.

Viens construire en nous Seigneur les conditions de la rencontre, nous te le demandons à toi le Vivant pour les siècles des siècles.

Amen.